

MARCHÉ | LA COTE DE L'ART

La photo brute sort de l'ombre

L'exposition des photographies brutes de la collection Bruno Decharme aux Rencontres d'Arles, cet été, a révélé un domaine de collection peu connu et peu coté. Jusqu'à présent.



Mark Hogancamp
Marwencol

Entre 2006 et 2014, tirage argentique moderne, 10,5 x 15,5 cm.
Collection Bruno Decharme.
Autour de 1 000 €
Devenu amnésique après avoir été passé à tabac, cet ancien marine recrée ses souvenirs à l'aide d'un village miniature qu'il photographie. Il est représenté par One Mile Gallery, à Kingston (État de New York).

C'est un champ de collection assez confidentiel : la «photographie brute», comme discipline de l'art brut, résulte d'une pratique autodidacte de personnes souvent en marge de la société. Cinéaste et collectionneur, Bruno Decharme connaît bien le sujet. Cet été, il a prêté aux Rencontres photographiques d'Arles environ 200 œuvres d'une cinquantaine d'artistes, qui ont attiré tous les regards, entre curiosité et fascination. Beaucoup de visiteurs ont découvert un monde caché, entre les singuliers tirages des photographes et les collages d'artistes utilisant le médium photo. «C'est un art inventif, débarrassé de tout cliché, souvent violent, mais parfois empreint de poésie et d'émotion», résume le collectionneur qui avoue avoir dépensé rarement plus de quelques centaines d'euros pour acquérir une œuvre unique, à quelques exceptions près. Par exemple, pour les tirages de Miroslav Tichý (1926-2011), peintre tchèque formé à l'Académie des beaux-arts de Prague, qui passa à la photographie dans les années 1970 et fabriquait lui-même ses appareils. Monomane, sa nouvelle pratique consistait à saisir les femmes de sa ville (dans la rue, à la piscine, faisant leurs courses...) en dégainant un appareil caché sous son pull sans jamais regarder dans le viseur. Son œuvre photographique ayant fait l'objet d'une rétrospective au Centre Pompidou en 2008, ses images valent aujourd'hui plusieurs milliers d'euros.

Visibilité institutionnelle et reconnaissance

L'acquisition d'une photo démarre aux alentours de 150 €, notamment pour des travaux anonymes. Certains d'entre eux ayant obtenu une petite notoriété se voit parfois attribuer un nom d'emprunt (comme Zorro ou Birgit). Leur cote peut alors monter à 500 €, voire 1000 €. Cela peut encore grimper si l'œuvre a connu un accrochage institutionnel accueillant le grand public. Un marché se développe alors, avec une réelle demande, et les prix peuvent atteindre plusieurs milliers d'euros. Or, depuis l'exposition d'Arles, qui a marqué les esprits, nombre de noms mis en lumière ont connu une inflation flagrante, au grand étonnement de Bruno Decharme – le prix pour certains artistes a quasiment doublé. Et ce n'est pas un hasard si l'Outsider Art Fair [lire p. 118], à Paris du 17 au 20 octobre, met aussi ce médium à l'honneur avec les travaux de Felipe Jesus Consalvos (Andrew Edlin Gallery, New York), Marian Henel (Galeria Tak, Poznań, en Pologne) ou encore Pietro Ghizzardi (galleria Rizomi Arte, Parme). Bien sûr, tous ces artistes figurent dans la collection Bruno Decharme. A. M.

Des prix en légère hausse



Elke Tangeten *Sans titre*

2019, broderie sur chromos, 32 x 42 cm.
La Pop Galerie, Sète.

Autour de 1 000 €

Déficience mentale, elle brode sur des photographies et des chromos, avec une prédilection pour les madones.



Marcel Bascouard *Pose 1*

Actif de 1942 à 1978, tirage d'époque, 13,1 x 8,9 cm.
Galerie Christophe Gaillard, Paris.

Autour de 4 500 €

Ce marginal de Bourges, dessinateur hors pair, aimait s'habiller en femme et se prendre ainsi en photo.



Photographe anonyme, dit Zorro

1968, tirage chromogène, 12,7 x 9 cm.
Galerie Lumière des roses, Montreuil.

Entre 3 000 et 5 000 €

De 1940 et 1970, Zorro s'est travesti dans l'intimité de son appartement et pris en photo. Passant à la couleur, il a saisi ses accessoires à la façon d'une nature morte.